LA BRETAGNE
Les Côtes d'Armor entre terre et mer
du 1er au 8 septembre 2024

Organisateur : Cercle Pégase a.s.b.l.

Pilotes :
Eddy BLOCKMANS (Marches 00 32 473 65 13 07)
Patrick BAIRIN (Randonnées 00 32 476 66 85 74)

DIMANCHE 1er

Rendez-vous : Le dimanche 1er septembre à 7h30 devant la Banque Nationale (parking des autocars) 8-12 Bd de Berlaimont 1000 Bruxelles.

Départ : à **8h** précises. Prendre son pique-nique pour la journée.

LUNDI 2

MARCHEURS – Boucle à Saint-Cast (8 km – ↑↓ 125 m) ou 12 km (↑↓ 220 m) des Sablons au port de Saint-Cast
RANDONNEURS – Boucle à Saint-Cast de 21 km (↑↓ 360 m)

MARDI 3

MARCHEURS – Dinard - Le circuit de Lawrence d'Arabie (12 km - ↑↓ 70 m) – Visite libre/bateau taxi vers St-Malo ou bateau vers les falaises du château. A vous de voir !
RANDONNEURS – Lancieux à Dinard (22 km - ↑↓ 130 m)

MERCREDI 4

MARCHEURS – Plévenon – Fort la Latte – Cap Fréhel (10 km - ↑↓ 85 m)
RANDONNEURS – Cap Fréhel – Plévenon – Fort la Latte – Cap Fréhel (21 km ↑↓ 270 m)

JEUDI 5

MARCHEURS – Dinan à Léhon et retour (6 km - ↑↓ 150 m) + visite libre de Dinan
RANDONNEURS – Pleuhiden-sur-Rance à Dinan (21 km - ↑ 300 m ↓ 280 m)

VENDREDI 6

MARCHEURS – Saint-Lormel au château du Guildo (8 km - ↑ 100 m ↓ 120 m). L'île des Ebihens (30' de marche)
RANDONNEURS – Saint-Lormel au Château du Guildo, Saint-Jacut, l'île des Ebihens et retour sur Saint-Jacut-de-la-Mer. (21 km - ↑ 190 m ↓ 210 m)

SAMEDI 7

MARCHEURS – Autocar jusqu'à Erquy et retour vers le village de vacances pour profiter de la marée basse pour aller à l'îlot Saint-Michel (14h00 – 16h30) – 13 km (↑↓ 200 m)
RANDONNEURS – Départ du Village et boucle d'une vingtaine de km (↑↓ 290 m)

DIMANCHE 8

Retour vers Bruxelles. Attention : Patrick et Nadine resteront sur place.

LA BRETAGNE
Les Côtes d'Armor entre terre et mer
du 1er au 8 septembre 2024

Nos pas nous mèneront le long de la Rance jusqu'à Dinan et Léhon, dans l'Arguenon maritime, et bien sûr le long du bien connu GR34 avec comme points d'orgue Erquy, le Cap Fréhel et le fort La Latte, Saint-Cast le Guildo et Saint-Jacut de la Mer sans oublier, pour ceux qui le souhaiteraient, une visite libre de Dinard et Saint-Malo par terre et/ou par mer.

Toujours au fil de l'eau, à l'intérieur des terres comme en bord de mer, nous marcherons en fonction des marées sur des chemins assez vallonnés, aux vues toujours aussi différentes et spectaculaires.

Sur la côte, le regard se porte d'abord vers le large : la nature se vit au rythme des marées. Le sentier des douaniers se décline en innombrables sinuosités, baies, caps, promontoires, estuaires …

En arrière de l'Armor, aux effluves iodées et aux horizons immenses, se trouve l'autre Bretagne, celle de l'Argoat, « le pays des bois » : des villages de granit, des haies bocagères recouvrant de profonds chemins creux et des bois à la végétation luxuriante.

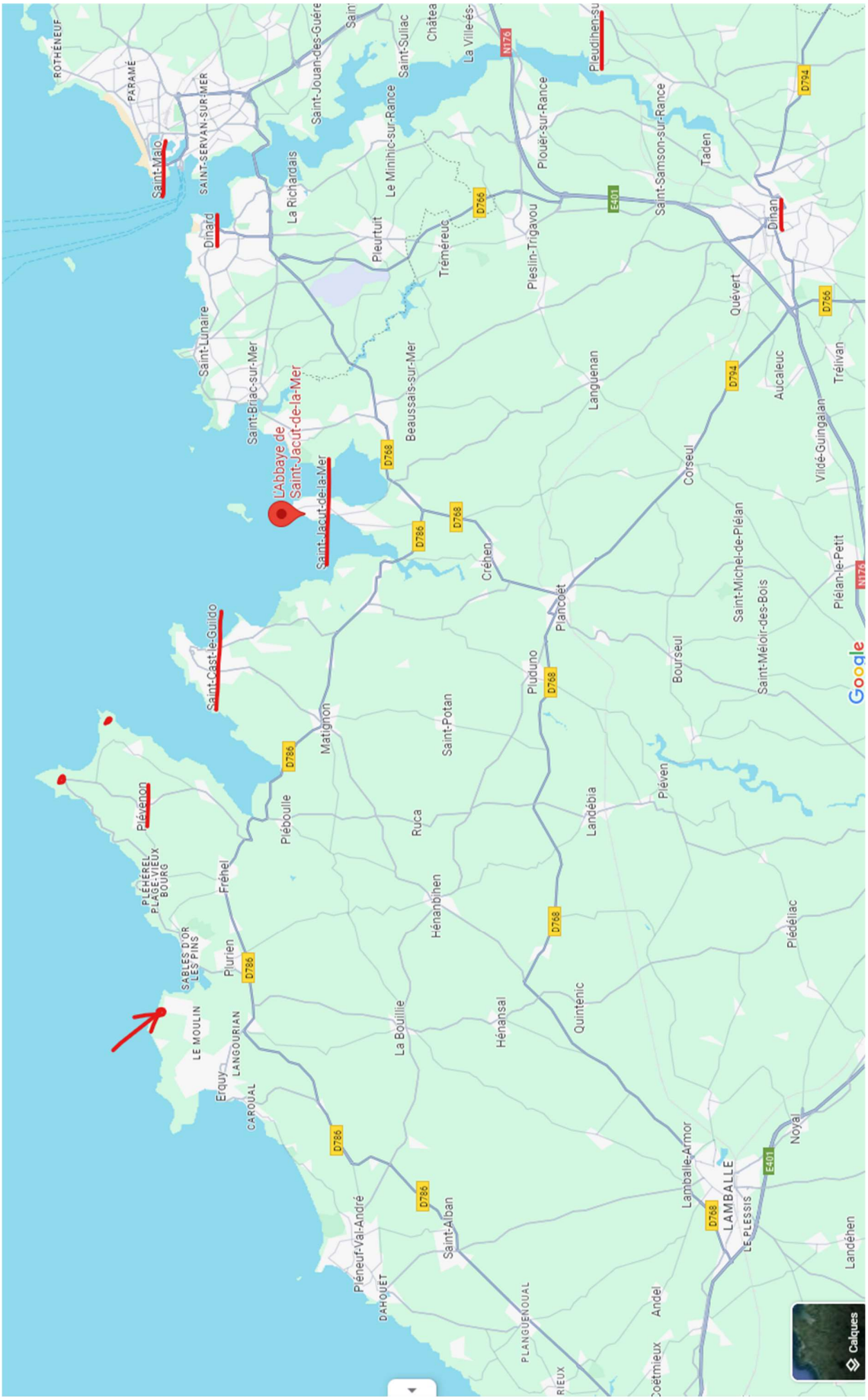
Tant sur la côte d'Emeraude qu'à l'intérieur des terres, nous trouverons variété et originalité … que du plaisir.

Attention

Nous attirons votre attention sur le fait que le village de vacances se trouve dans un endroit isolé. Erquy se trouve à plusieurs kilomètres du village et n'est pas accessible en transport en commun.

Cette année, **pas de visites organisées pour les marcheurs**. Il vous sera loisible de visiter par vous-mêmes certains monuments, moins nombreux que les années précédentes. A Dinard, il vous sera également possible de prendre le bateau pour découvrir la côte mais, suivant la croisière, au détriment de la marche.

Le plus important étant d'être au point de rendez-vous pour le retour vers le village de vacances !


L'Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer
Saint-Jacut-de-la-Mer
Saint-Malo
Dinard
Saint-Cast-le-Guildo
Pléneuf-Val-André
Saint-Lunaire
Saint-Briac-sur-Mer
Beaussais-sur-Mer
Le Minihic-sur-Rance
Pleurtuit
Trémereuc
Pleslin-Trigavou
Plouër-sur-Rance
Saint-Samson-sur-Rance
Taden
Quévert
Aucaleuc
Trélivan
Vildé-Guingalan
Pléian-le-Petit
Saint-Michel-de-Pléian
Saint-Méloir-des-Bois
Corseul
Languenan
Plancoët
Crehen
Plüduno
Bourseul
Pléven
Landébia
Quintenic
Hénansal
Hénanbihen
Saint-Potan
Ruca
La Bouillie
Matignon
Plébouille
Plurien
Fréhel
Erquy
Pléneuf-Val-André
Saint-Alban
Lamballe-Armor
LAMBALLE
Noyal
Landéhen
Andel
Plédéliac
Pléneuf
Saint-Jouan-des-Guérets
La Richardais
Saint-Suliac
La Ville-ès-Nonais
Pleudihen-sur-Rance
Dinan
Saint-Servan-sur-Mer
Paramé
Rothéneuf
Pléneuf
Pléneuf-Val-André
Dahouët
Langourian
Carqual
Le Moulin
Sables d'Or les Pins
Pléneuf-Plage-Vieux Bourg
Plangueneual
Rieux
Coëtmieux
Calques
Google

LUNDI 2

MARCHEURS – Boucle à Saint-Cast (8 km – ↑↓ 125 m) ou 12 km (↑↓ 220 m) des Sablons au port de Saint-Cast
RANDONNEURS – Boucle à Saint-Cast de 21 km (↑↓ 360 m)

Saint-Cast le Guildo

Entre la vue sur la Côte d'Émeraude et les silhouettes du Cap Fréhel et du Fort-La-Latte, les panoramas castins sauront vous séduire. Du port à la Chapelle Blanche, vous admirerez la diversité des patrimoines présents sur votre parcours

Marcheurs

Deux possibilités. Si l'autocar peut nous déposer au lieu-dit « Les Sablons », promenade de +/- 12 km jusqu'au port. On longe la Baie de la Fresnaye et ses bouchots, on entre dans les terres vers St-Germain de la Mer et son « Moulin de la Mer », on suit le ru de Matignon pour rejoindre le Port St-Jean, Le Groin de la Fosse, la Pointe du Châtelet, Plage de la Pissotte, la Pointe de St-Cast et enfin le Port Jacquet.

Autrement : balade au cœur de la station balnéaire qui offre de beaux points de vue vers le port, la baie et la mer... Au départ de l'office de tourisme, place Général de Gaulle, la balade d'environ 7 km parcourt les paysages côtiers de la commune, avant de rejoindre le bourg puis le cœur de la station. Après avoir longé la plage le long de la liaison piétonne, on atteint le port de plaisance. L'itinéraire contourne ensuite la pointe de Saint-Cast qui offre un panorama magnifique sur la baie de Saint-Cast, vers la rade de Saint-Malo et le cap Fréhel à l'ouest. La balade se poursuit le long de la côte pour revenir vers le bourg et le quartier de l'Isle.

Après l'effort le réconfort et pourquoi pas une bonne glace Chez Tinou !

PORT DE SAINT-CAST

L'ancien port de Saint-Cast est le port Jacquet qui tirerait son nom de Saint-Jacut, à qui les moines édifiérent un prieuré mentionné dès 1163. Ce site naturel est placé en avant du port actuel. Au 17e siècle, les échanges avec Saint-Malo y étaient quotidiens, notamment pour le commerce de la pierre de schiste de Saint-Cast. Le port actuel résulte d'aménagements effectués en 1968 et en 2009. Il a une capacité d'accueil de 800 places sur pont et de 180 places sur bouée.

Randonneurs

Belle randonnée de 22 km qui nous fera découvrir les mêmes paysages que ceux de nos amis marcheurs, mais nous nous enfoncerons plus profondément dans l'arrière-pays de cette presqu'île par sentes et sentiers.

MARDI 3

MARCHEURS – Dinard - Le circuit de Lawrence d'Arabie (12 km - ↑↓ 70 m) – Visite libre en bateau taxi vers St-Malo ou bateau vers les falaises du château. A vous de voir !
RANDONNEURS – Lancieux à Dinard (22 km - ↑↓ 130 m)

Marcheurs

Dinard - Circuit Lawrence d'Arabie

Au cours de ce circuit de 12 km vous découvrirez :

La Plage du Prieuré. Cette plage doit son nom au « Prieuré des Trinitaires », situé au fond de la baie. Aujourd'hui privé, il fut fondé en 1324 par deux chevaliers, les frères Ollivier et Geoffroy de Montfort.

Le château de Port-Breton. Dernier château de bord de mer de la station, il fut construit en 1923 pour Lady Meyer Sassoon, une riche américaine. Édifié par l'architecte René Aillerie, son architecture présente de subtils mélanges entre traditions françaises et anglaises. Un superbe parc public l'entoure.

La Plage de Port Blanc. Dernière plage de Dinard, très agréable et plus sauvage, elle marque la jonction avec la commune de Saint-Lunaire.

La Plage de Saint-Enogat. Avant 1850, Dinard n'est qu'un petit port de pêcheurs dépendant de la paroisse voisine de Saint-Enogat, véritable berceau de la station balnéaire. Depuis la plage, vous pourrez découvrir les villas du front de mer qui se caractérisent par leur architecture balnéaire. Face à la mer, vous distinguez au loin sur votre gauche, le château Hébert construit vers 1879 pour un riche financier parisien.

La Pointe de La Malouine. La Malouine est un lotissement balnéaire de luxe construit à la fin du XIXe s. sur un site de promontoire et constitue la vitrine de la station.

La Plage de l'Écluse. Cette plage a fortement marqué l'histoire de Dinard. Après une occupation traditionnelle du site (ramassage de goémon, pêche), la mode naissante des bains de mer entraîne l'installation en 1859 d'un établissement de bains. Des casinos et des hôtels se construisent autour de cette plage qui devient la plus mondaine de la Côte d'Émeraude.

La Pointe du Moulinet. Ce promontoire rocheux avancé sur la mer offre un panorama exceptionnel sur l'embouchure de La Rance et sur la ville de Saint-Malo. Dès le XVIIe s., cet isthme joue un rôle stratégique en matière de défense contre les attaques anglaises. Le charme de la pointe du Moulinet est enrichi par la présence de somptueuses villas appelées "châteaux de bord de mer".

La Promenade du Clair de Lune. Conçue dans les années 1930, elle témoigne de la volonté de la municipalité de concurrencer la Côte d'Azur. Elle offre un panorama exceptionnel sur La Rance et arbore une végétation méditerranéenne luxuriante.

Nous rejoindrons le littoral par des sentes, chemins et petites routes à l'intérieur de la ville de Dinard.

Lawrence d'Arabie

Thomas Edward Lawrence, dit Lawrence d'Arabie (1888-1935), célèbre colonel anglais, est connu pour son engagement dans la grande révolte arabe entre 1916 et 1918. Il habita Dinard dans sa petite enfance de 1891 à 1894. Il y revient plusieurs fois entre 1906 et 1910 pour des séjours pendant lesquels il sillonne toute la région sur son vélo de course.

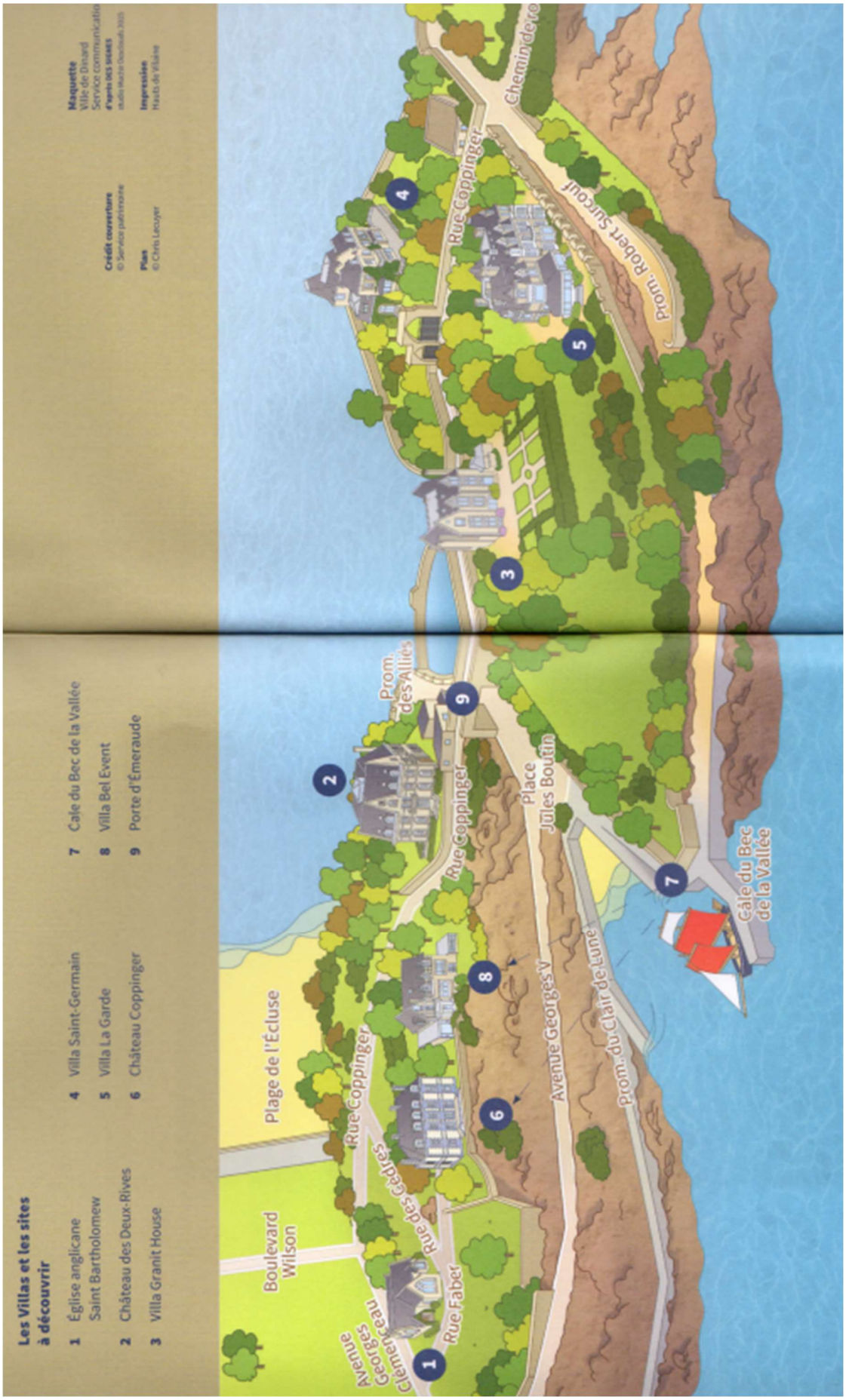
Après ?

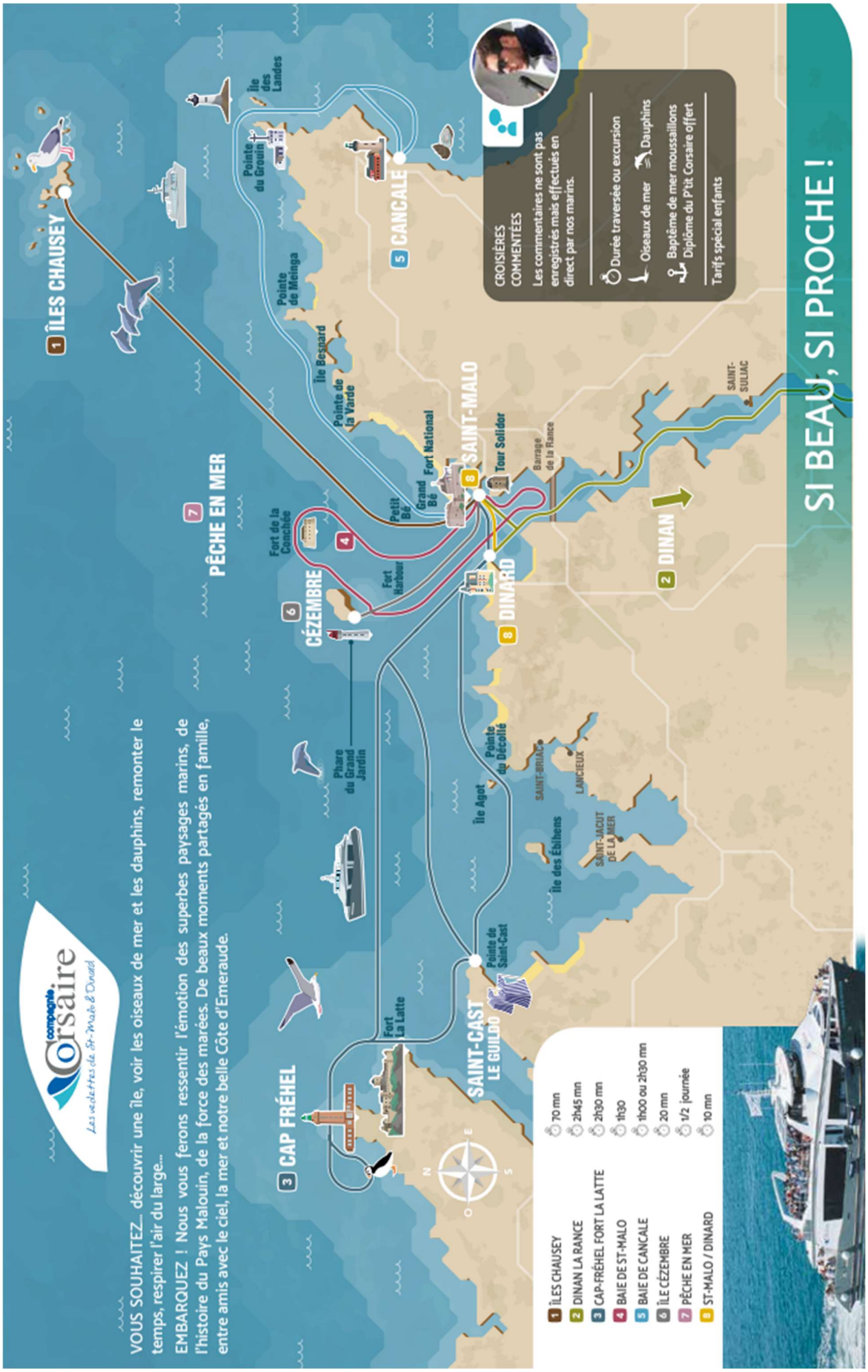
Visite libre de la ville, possibilité de prendre un bateau taxi pour aller faire un saut (A/R) à Saint-Malo ou de prendre le bateau pour une excursion vers les falaises du Fort la Latte. Mais alors vous ne pourrez peut-être pas parcourir le circuit Lawrence d'Arabie !

Randonneurs Lancieux à Dinard

Prenez un solide petit-déj' ! Plusieurs heures de marche vous attendent pour relier Dinard. Après un parcours dans les terres, nous enchaînerons pointes et promontoires rocheux. Nos efforts seront largement récompensés avec des panoramas à 180° sur toute la côte : du cap Fréhel à Saint-Malo. Pas étonnant que Picasso ou Renoir aient choisi de poser ici leur chevalet ! Vous sillonnez ainsi le GR® 34 à plus ou moins 40 m au-dessus de la mer… Descente vers la plage de Saint-Enogat pour vous trouver sur le chemin de ronde, au pied des villas Belle Epoque de Dinard. Vues d'en bas, elles en imposent encore plus. Au loin, des tentes rayées bleu et blanc se dessinent. Ce sont celles de la plage de l'Écluse. Vous serez arrivés !

Les Villas
1 Kerozar
2 Belle Assise
3 Roche Plate
4 « Les Roches Brunes »
5 Ker Anick et Ker Velox
6 Haut Regard le Puits
7 Bel Esbat
8 Les Hévéas
9 L'Ajonc
10 Villa Cézembre
11 Greystones
Accès chemin des douaniers
A Accès escalier Cézembre
B Accès Crystal
C Chemin de ronde
Crédits :
Couverture
© Pierre-Jérôme Jehel
Plan
© Chris Lecuyer
Maquette
Ville de Dinard
Service communicati
Impression
Hauts de Vilaine
Avenue Poussineau
Avenue de Cézembre
Rue de la Malouine
Avenue du Vallon
Allée des douaniers
Boulevard de la Mer
Avenue Paul Thorel
Boulevard de la Mer


Les Villas et les sites à découvrir
1 Église anglicane Saint Bartholomew
2 Château des Deux-Rives
3 Villa Granit House
4 Villa Saint-Germain
5 Villa La Garde
6 Château Coppinger
7 Cale du Bec de la Vallée
8 Villa Bel Event
9 Porte d'Émeraude
Crédit couverture
© Service patrimoine
Plan
© Chris Lecuyer
Maquette
Ville de Dinard
Service communication
Impression
Haeb de Vilaine
Plage de l'Écluse
Boulevard Wilson
Avenue Georges Clemenceau
Rue Coppinger
Rue des Gaulles
Rue Faber
Prom. des Alliés
Rue Coppinger
Place Jules Boutin
Avenue Georges V
Prom. du Clair de Lune
Cale du Bec de la Vallée
Prom. Robert Surcouf
Chemin de ro


compagnie Corsaire
Les vedettes de St-Malo & Dinard
VOUS SOUHAITEZ... découvrir une île, voir les oiseaux de mer et les dauphins, remonter le temps, respirer l'air du large...
EMBARQUEZ ! Nous vous ferons ressentir l'émotion des superbes paysages marins, de l'histoire du Pays Malouin, de la force des marées. De beaux moments partagés en famille, entre amis avec le ciel, la mer et notre belle Côte d'Emeraude.
1 ÎLES CHAUSEY
2 DINAN
3 CAP FRÉHEL
4 BAIE DE ST-MALO
5 CANCALE
6 CÉZEMBRE
7 PÊCHE EN MER
8 DINARD
8 SAINT-MALO
SAINT-CAST LE GUILDO
Fort La Latte
Pointe de Saint-Cast
Phare du Grand Jardin
Fort de la Conchée
Fort Harbour
Petit Bé
Grand Bé
Fort National
Tour Solidor
Barrage de la Rance
Pointe de la Varde
Île Besnard
Pointe de Meinga
Pointe du Grouin
Île des Landes
Île Agot
Pointe du Décollé
Île des Ébihens
SAINT-BRIAC
LANCIEUX
SAINT-JACUT DE LA MER
SAINT-SULIAC
CROISIÈRES COMMENTÉES
Les commentaires ne sont pas enregistrés mais effectués en direct par nos marins.
Durée traversée ou excursion
Oiseaux de mer
Dauphins
Baptême de mer moussaillons
Diplôme du P'tit Corsaire offert
Tarifs spécial enfants
1 ÎLES CHAUSEY 70 mn
2 DINAN LA RANCE 2h45 mn
3 CAP-FRÉHEL FORT LA LATTE 2h30 mn
4 BAIE DE ST-MALO 1h30
5 BAIE DE CANCALE 1h00 ou 2h30 mn
6 ÎLE CÉZEMBRE 20 mn
7 PÊCHE EN MER 1/2 journée
8 ST-MALO / DINARD 10 mn
SI BEAU, SI PROCHE !

MERCREDI 4

MARCHEURS – Plévenon – Fort la Latte – Cap Fréhel (10 km - ↑↓ 85 m)
RANDONNEURS – Cap Fréhel – Plévenon – Fort la Latte – Cap Fréhel (21 km ↑↓ 270 m)

Cap Fréhel - Fort la Latte

Site naturel protégé, le Grand Site Cap d'Erquy-Cap Fréhel est labellisé Grand Site de France.

Marcheurs

Déposés à Plevenon, les marcheurs se rendent, pour une visite, au Fort la Latte (5km) par les terres avant de rejoindre le Cap Fréhel par le sentier côtier (7km).

Le Fort la Latte ou château de la Roche Goyon
Ce n'est pas pour rien qu'il est le château le plus visité de Bretagne ! Un site imprenable, un panorama à couper le souffle, un édifice remarquable… les superlatifs ne manquent pas pour parler du Fort La Latte.

Le Fort La Latte, d'abord appelé Château de la Roche Goyon du nom de son constructeur Etienne Goyon, Seigneur de Matignon, a été édifié au XIVème siècle. Par autorisation de son suzerain, le seigneur de Matignon a pu le fortifier et a reçu les moyens d'assurer les fortifications.

Vaisseau de grès rose dans un site incomparable. Transformé par Vauban en fort de défense côtière entre 1690 et 1715, le château de La Roche Goyon reste avant tout un château fort. Le système défensif du 14ème siècle est toujours en place.

Les murailles, châtelets d'entrée, barbacane, tours, oubliettes, donjon, four à rougir les boulets de fer ont traversé les siècles. Bricole, canons, arbalètes rappellent son passé militaire.
Sa chapelle est dédiée à Saint-Michel.
Jardin médiéval, labyrinthe et potager agrémentent la visite.
Le château est toujours habité.

Classé aux Monuments Historiques
Un des plus célèbres châteaux forts bretons, il est classé aux Monuments Historiques depuis 1925. Et depuis 1931, il est restauré et entretenu par la famille Joüon des Longrais qui ont su conserver tous ses attributs : pont-levis, murailles, donjon, oubliettes, engins de guerre et jardin médiéval pour le bonheur des visiteurs (Monument historique privé).

Un panorama à couper le souffle
Marchez jusqu'à l'entrée du fort et au fur et à mesure de votre avancée, vous assisterez à un spectacle grandiose : un cap rocheux sur lequel est comme posé le château féodal.

Une fois à l'intérieur, observez toutes les ouvertures et les points de vue de l'édifice et admirez la vue ! Bravez les marches du donjon (âme sensible s'abstenir) et devenez le temps d'un instant Tony Curtis ou Sophie Marceau. D'en haut, « la vue à couper le souffle » prendra tout son sens et vous ressentirez une réelle sensation de liberté.

La forteresse a servi de décors pour plusieurs films, comme « les Vikings » en 1957, avec Tony Curtis et Kirk Douglas, et pour la scène finale du film « Chouans » avec Lambert Wilson et Sophie Marceau.

Le Cap Fréhel

Un site grandiose
Vaste plateau de grès balayé par les vents et culminant à 70m au-dessus de la mer, il constitue le plus vaste ensemble de landes littorales des côtes françaises. Du haut des falaises escarpées, lorsque le vent se lève, le spectacle est grandiose : entre îlots et continent, les courants s'amplifient, puis les vagues déferlent, indomptables sur les parois rocheuses.

Rude et austère en hiver, le Cap Fréhel se pare de multiples couleurs dès le printemps. Rythmé par les heures, les jours et les saisons, tout n'est que changement. Pour celui qui daigne s'arrêter et contempler, chaque instant révèle la beauté des lieux.

Site naturel protégé
Le Grand Site Cap d'Erquy-Cap Fréhel est labellisé Grand Site de France.

Le Cap Fréhel est un site protégé à plusieurs égards.
Il a été classé dès 1967 au titre de la protection des monuments naturels et des sites pour la qualité de ses landes littorales, sa richesse biologique et sa réserve ornithologique.
C'est aussi un site Natura 2000, désigné pour protéger des habitats et des espèces animales et végétales menacées à l'échelle européenne.

Visiter le phare
À côté de la Tour Vauban datant de 1695, considéré comme le plus ancien phare de France, le Phare du Cap Fréhel toujours en activité est l'un des cinq phares français les plus puissants. Mesurant 33 mètres de hauteur, il fut construit en 1950 à la suite de la destruction du précédent phare par les Allemands en 1944. Sa portée par temps clair est de 110 kilomètres.

N'hésitez pas à gravir les quelques 145 marches pour atteindre la galerie du phare et admirer un panorama exceptionnel : La lande, le Fort La Latte, la rade de Saint-Malo, la côte du Cotentin, la Baie de Saint Brieuc, au large les îles anglo normandes et l'île de Bréhat.

A la pointe du Cap Fréhel, le vieux sémaphore a aujourd'hui disparu. Il fut brûlé pendant la Seconde Guerre Mondiale par les soldats français avant l'arrivée des Allemands.

Randonneurs

Trajet d'une vingtaine de km entre terre et mer.

JEUDI 5

MARCHEURS – Dinan à Léhon et retour (6 km - ↑↓ 150 m) + visite libre de Dinan
RANDONNEURS – Pleuhiden-sur-Rance à Dinan (21 km - ↑ 300 m ↓ 280 m)

Dinan - Léhon

Un plan de la ville vous sera donné dans le car

Marcheurs

Petite marche vers Léhon, son abbaye, son château ruiné et retour vers Dinan (6 km). Visite libre de la ville médiévale et, pour ceux qui le souhaitent, de son château.

Randonneurs

Pleudihen sur Rance (Cidre Val de Rance) à Dinan (22 km) à la découverte de la Rance rive droite.

La Vallée de la Rance

La Rance prend sa source à Collinée et se jette dans la Manche entre Dinard et Saint-Malo. Paisible canal qui devient sinueuse rivière puis fleuve maritime, la Rance sculpte la vallée.

Elle y dessine des paysages variés, participe aux activités des villes et villages qui la bordent, accompagne les promeneurs à pied comme sur l'eau, et abrite une faune et une flore remarquablement préservées. Les chemins de halage offrent autant de voies pédestres et cyclistes, les écluses se succèdent comme une invitation aux haltes, les vieilles tours veillent sur la Rance… La sérénité qui règne sur la Vallée de la Rance permet de découvrir une foule de petits villages au charme unique : Léhon, Taden, Saint-Samson, La Vicomté, Pleudihen, Langrolay, Plouër sur Rance…

Marcheurs

Dinan, cité médiévale mais pas que...

Dinan est ceinturée de 2.7 km de remparts (les plus longs de Bretagne). Venez arpenter les rues et devenez incollable sur le pan de bois. La cité ne compte pas moins de 130 maisons à pans de bois. Fermez les yeux et plongez le temps de votre visite dans une autre époque : musique médiévale, chevaliers, pavés et rues pittoresques…

Descendez le Jerzual, rue typique au joli dénivelé qui conduit au chemin de halage… A gauche, à droite (ici on parle de rive gauche et rive droite), vous n'êtes plus en ville, mais en forêt au bord de l'eau. Pour l'Histoire, la rue relie le port à la ville haute depuis 10 siècles.

Le port de Dinan

D'abord un port de commerce en liaison avec Saint Malo, puis un port de plaisance au XXe siècle. Imaginez les scènes de négoce dinannais qui ont fait la prospérité de la ville. Dès le XIe siècle, le port de Dinan était animé avec des échanges vers l'Europe du Nord (Angleterre et Les Flandres) puis l'Espagne et les Amériques. Ambiance feutrée au petit matin et plus vive sur les terrasses en journée et en soirée. Le port est un lieu de balade au pied de la Cité Médiévale.

Les remparts

- ✓ une ceinture de 2.7 km de courtines,
- ✓ 10 tours
- ✓ 4 portes

Les maisons à pans de bois

Pas moins de 130 maisons à pans de bois. Cette architecture si typique aux couleurs variées vous émerveillera. Elles ont été édifiées entre le XV et le XVIIIe siècle et elles donnent toute son authenticité au centre historique. Ces belles « demoiselles » peuvent être à encorbellement, à porches ou à vitrines.

La tour de l'horloge

Vue à vous couper le souffle comme la montée avec la quelque centaine de marches. Point culminant de la ville de Dinan, elle symbolise la puissance des bourgeois face au clergé et au pouvoir ducal. Nous devons d'ailleurs une cloche à Anne de Bretagne, excusez du peu ! … Ce qui fait de la tour un beffroi.

La Tour accueillera aussi les réunions municipales jusqu'à la Révolution. Au passage, attention quand elle se met à sonner surtout si vous êtes tout en haut… cela peut surprendre.
Elle sonne tous les 1/4h, 1/2h et heure.

Le château

Une nouvelle scénographie a vu le jour traitant de 2 thématiques :

1. L'art de la guerre
2. La vie au quotidien dans une résidence princière

Monument emblématique de la ville, résidence ducale, vous bénéficiez d'une vue imprenable sur Léhon et les ruines de son mystérieux château.

L'HISTOIRE DU CHÂTEAU

Lisez ou écoutez : https://youtu.be/e3IKwA4T6mw?t=135

Monument emblématique de la ville de Dinan, le château s'impose comme un fascinant témoignage de pierre de la fin du Moyen-Âge.

DINAN ET LES DUCS DE BRETAGNE

En 1380, le duc Jean IV rentre en Bretagne après plusieurs années d'exil en Angleterre. Désireux d'asseoir définitivement son pouvoir, il entreprend un vaste programme de construction dans son duché. À Dinan, cité particulièrement dynamique mais qui s'est longtemps refusée à lui, Jean IV réserve un projet architectural exceptionnel, à la hauteur de la remarquable enceinte urbaine – alors la plus vaste de Bretagne – édifiée dès la fin du 13ème siècle par le duc Jean Ier et ses successeurs.

LA TOUR-PALAIS DU DUC JEAN IV

Afin d'affirmer son autorité dans l'espace dinannais, Jean IV confie à Etienne Le Tur la construction d'une tour-résidence dont la hauteur totale avoisinait alors les 45 mètres. S'il comprimait les volumes

intérieurs, le choix d'un édifice vertical permettait au pouvoir ducal de se mettre en scène au travers de la superposition des espaces : si les niveaux inférieurs étaient réservés au fonctionnement du château – stockage, cuisine – les étages intermédiaires voyaient se succéder pièces de représentation et chambres plus intimes. Peut-être achevée dès 1384, la tour-résidence – véritable palais princier – était à l'origine desservie par une cour d'honneur ainsi que par une cour-basse dans laquelle se trouvaient les dépendances : forges, écuries, pigeonnier…

Au-delà de la Bretagne, le château dinannais du duc Jean IV – par la qualité de son décor et la complexité de ses structures – s'imposait comme un défi au roi de France Charles V, dont le château royal du Bois-de-Vincennes avait relancé la mode des tours-résidences.

LA FORTERESSE DU DUC DE MERCOEUR

À la fin du 16ème siècle, l'ancienne résidence de Jean IV connaît d'importants travaux qui modifient considérablement ses abords. Entre 1585 et 1598, dans le contexte troublé des guerres de Religions, Dinan est aux mains du duc de Mercœur, chef de la Ligue catholique en Bretagne. La ville occupe alors un rôle stratégique majeur au nord-est de la Bretagne et ses défenses sont considérablement renforcées et modernisées. Rattaché à la tour Coëtquen par le « souterrain Mercœur » et isolé du reste de la ville par un large fossé et une cour-haute bastionnée – dont l'aménagement entraîne la disparition du belle –, le château contribue désormais tout autant à la défense de la cité qu'au contrôle de la population par la garnison.

Dans la nuit du 31 janvier 1598, les troupes d'Henri IV s'emparent de Dinan. Retranchée dans le château, la garnison – une centaine d'hommes – va résister jusqu'au 13 février à plus de 3 000 soldats royaux et aux Dinannais révoltés.

UN PREMIER ABANDON

Si le château reste la demeure du Gouverneur de Dinan jusque dans les années 1630, un mauvais état est attesté en 1654 et confirmé en 1669. Le rapport, que rédige en 1693 l'ingénieur militaire Siméon Garengeau, nous décrit un édifice aux murs encore solides mais sans portes ni fenêtres et à la toiture détruite. Un premier projet de restauration du château, est proposé au Roi mais n'est finalement pas retenu. Un second projet, daté de 1701, ne rencontre pas plus de succès, ce qui semble, à terme, condamner le monument.

LE TEMPS DES PRISONNIERS

Pourtant, en 1703, en pleine guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), les bureaux de la Guerre et de la Marine valident un programme de restauration du Château de Dinan dans le but d'en faire un vaste centre de détention pour les soldats et marins capturés par la flotte française. C'est à cette occasion que l'on décide de remplacer l'ancienne toiture d'ardoises par l'actuelle terrasse, donnant au monument sa configuration actuelle. Tout au long du 18ème siècle, des centaines de prisonniers anglais seront détenus dans les tours du château.

Avec la Révolution française, la fonction carcérale demeure mais la nature des prisonniers change : de prison militaire, le château devient une prison de droit commun en 1817 et va le demeurer jusqu'en 1904.

LE « CHÂTEAU-MUSÉE »

En 1906, désireuse d'y installer son musée « d'archéologie monumentale et de sciences naturelles » alors à l'étroit à l'Hôtel de Ville, la Ville de Dinan achète pour 30 000 francs le château et entreprend des travaux de restauration de la tour ducale. Deux ans plus tard, en 1908, le « Château-musée » ouvre ses portes. Pendant un siècle, des collections hétéroclites y seront présentées dont de très nombreux objets ethnographiques, collectés dans les communes des bords de Rance.

Peu compatibles avec la mise en valeur du château, souffrant par ailleurs de conditions de conservation difficiles, les collections du musée sont progressivement transférées vers les réserves municipales entre 2014 et 2018, laissant ainsi la place à un ambitieux projet de valorisation du monument.

LE CHÂTEAU, UN HAUT LIEU HISTORIQUE ET CULTUREL DE LA VILLE DE DINAN

Ces dernières années, la connaissance sur le monument a été considérablement renouvelée. Loin du folklorique « Donjon de la duchesse Anne » ou de l'austère prison, le château construit par le duc de Bretagne Jean IV s'impose en réalité comme un exceptionnel témoignage des résidences princières de la fin du 14e siècle.

Léhon, Petite Cité à fort Caractère

L'abbaye Saint Magloire et son jardin

Ancien monastère bénédictin du IXè siècle bordant la Rance. Le nom Saint-Magloire vient d'un saint breton dont le corps aurait été volé par des moines et amené ici… Quoi de mieux que de suivre une visite guidée pour en apprendre un peu plus sur ce lieu empli d'histoire et certainement d'anecdotes.

Rentrez dans l'église abbatiale, ensuite passez par le cloître et le jardin médiéval pour rentrer dans l'Abbaye et ressortir de l'autre côté vers les jardins situés au bord de la Rance.

Le bourg de Léhon

Les maisons se dressent souvent avec de toutes **petites portes** et souvent de couleurs différentes. Mais le charme ne s'arrête pas là, les ruelles pavées et parfois l'étroitesse de celles-ci en font une visite hors du temps.

Infos pratiques
Le petit train de Dinan, pour découvrir la ville autrement.
Visite commentée de Dinan. Visite de la vieille ville, le port de plaisance, le château, les remparts, la Basilique St Sauveur, le centre-ville ...

Départ Place Duclos :
Parvis de l'Hôtel de Ville, départ aux heures fixes (+ ou - 10 minutes) de 10H00 à 17H00 :
10H, 11H, 12H, 13H, 14H, 15H, 16H, 17H.

Départ du port : départ aux demi-heures fixes (+ ou - 10 minutes) de 10H30 à 17H30 :
10H30, 11H30, 12H30, 13H30, 14H30, 15H30, 16H30, 17H30.
Durée : 45 minutes environ

Tarifs : 10 € adulte - Tickets en vente sur place

Possibilité de faire une petite croisière jusqu'à Léhon : http://www.vedettejamaniv.com/

VENDREDI 6

MARCHEURS – Saint-Lormel au château du Guildo (8 km - ↑ 100 m ↓ 120 m). L'île des Ebihens (30' de marche)
RANDONNEURS – Saint-Lormel au Château du Guildo, Saint-Jacut, l'île des Ebihens et retour sur Saint-Jacut-de-la-Mer. (21 km - ↑ 190 m ↓ 210 m)

Arguenon maritime

➔ Trajet : une grosse demi-heure

Marcheurs

Au départ de Saint Lormel, nous suivons l'Arguenon jusqu'au château du Guildo.

L'autocar vous transporte ensuite jusqu'à l'Abbaye de Saint-Jacut pour une visite de la presqu'île et, pour ceux qui le souhaitent, un saut jusqu'à l'île des Ebihens.

Randonneurs

Pour les randonneurs, trajet complet de Saint-Lormel à l'île des Ebihens.

LA VALLÉE DE L'ARGUENON

L'Arguenon est une ria (ou aber en breton), ancienne vallée fluviale envahie par la mer lors de la montée des eaux. Soumise au rythme des marées jusqu'à Plancoët, elle reste un petit fleuve très spécifique qui génère des paysages remarquables.

L'Arguenon s'étire sur une soixantaine de kilomètres entre Le Gouray et son embouchure maritime, entre Saint-Jacut-de-la-Mer et Saint-Cast-le-Guildo.

Martin-pêcheur, héron, flèche bleue, aigrette garzette… Les jumelles sont indispensables pour contempler la faune qui entoure ce fleuve.

LE PORT DU GUILDO

Le Guildo est, dès l'époque romaine, un lieu de passage très fréquenté et depuis le Moyen-âge, un port de commerce actif. Une première cale construite en 1843 permet son expansion. Au XIXe, il reçoit des navires de 200 tonneaux, exportant des grains vers l'Angleterre ou vers d'autres ports français, important de la houille, des matériaux de construction. Des bateaux de moindre tonnage et surtout des gabares transportant de la marne remontaient alors l'Arguenon jusqu'à Plancoët. Il servit ainsi au commerce jusqu'à la fin des années nonante. Le long des quais, on peut encore admirer les anciennes maisons de pêcheurs, celle du passeur, le bâtiment des douanes, une maison de cap-hornier, l'ancien grenier à sel avec sa tourelle...

En face du château, sur l'autre rive du Guildo, un amas de « Pierres Sonnantes ». Eparpillées sur la grève, près de la falaise, au lieu-dit "Goule d'Enfer", ces roches d'origine magmatique émettent un son métallique quand on les choque. La légende les relie à Gargantua. Paul Sébillot, écrivain et folkloriste local du XIXe rapporte ainsi la rencontre entre Gargantua et un bateau jaguen chargé de raies :

"L'eau lui vint à la goule. D'un geste prompt, il saisit la barque et avala le tout. Il n'avait pas estimé à leur juste poids les pierres de lest. Il s'en alla au guildo vomir pêle-mêle bateau, raas (raies), marins et pierres ".

LE CHÂTEAU DU GUILDO

https://chateauduguildo.fr/actualites/visite-virtuelle-enrichie#visvir

Le Château du Guildo est situé sur un éperon rocheux, au bord de l'estuaire de l'Arguenon. Cette place forte offre une position stratégique défensive. Sa situation permet la fois un contrôle des passages maritime et terrestre.

XIe – XIIe siècles : la première construction attestée
Dès le XIe siècle, une première construction est attestée par la présence de fossés et de talus défensifs, probablement surmontés d'une palissade en bois. A cette époque, les constructions sont principalement en bois et en terre. Il y a deux espaces distincts sur l'éperon : une cour au Nord avec une résidence seigneuriale et une écurie, une basse-cour au Sud. Très peu d'éléments de cette période subsistent sur le site.

XIIIe siècle : le premier château en pierre
À partir du XIIIe siècle, le site, comme de nombreux autres, connaît de fortes modifications : il est rasé puis reconstruit en pierre. De nouveaux systèmes défensifs sont mis en place. La vue est dégagée, pour permettre une meilleure surveillance des lieux. Des douves sont creusées. Une

enceinte de forme quadrangulaire avec des tours cylindriques aux angles ainsi qu'un châtelet d'entrée à deux tours sont construits. Un logis seigneurial présente une grande qualité architecturale. Il est richement décoré par des vitraux, des décors et des enduits peints. Une chapelle et d'autres bâtiments s'organisent autour d'une cour et sont adossés aux courtines. Cet édifice a certainement été construit par un personnage de haut rang. A cette époque, seule la haute noblesse peut se permettre la construction d'un tel château en pierre.

XIVe – Début XVe siècles : destruction et reconstruction
Au milieu du XIVe siècle, le premier château en pierre est détruit pendant la guerre de succession de Bretagne (1341-1364). C'est une guerre qui se déroule en même temps que la guerre de 100 ans et l'épidémie de peste noire. Elle oppose les héritiers du duché de Bretagne. Le site reste quelque temps à l'abandon.

C'est seulement à la fin du XIVe siècle que le château est réinvesti, probablement par Charles de Dinan. Le château est complètement reconstruit sur les anciens vestiges. Adossés à la courtine Ouest, les communs permettent de loger les domestiques. L'aile Est, aussi appelée « donjon » sert de logis seigneurial. En effet, le donjon d'un château peut avoir une vocation résidentielle. La tour Sud-Ouest est reconstruite de forme polygonale. Une grande salle, une cuisine, une chapelle et des logis sont également érigés. La cour est organisée en un espace unique avec un puits-citerne au milieu. C'est cette enceinte qui est encore présente actuellement.

Milieu du XVe siècle : l'apogée du Château du Guildo
Le Château du Guildo connaît son apogée au milieu du XVe siècle. Il appartient maintenant à Françoise de Dinan. Elle est l'héritière de plusieurs grandes familles bretonnes et épouse Gilles de Bretagne puis Guy XIV de Laval. Elle est aussi, plus tard, la gouvernante d'Anne de Bretagne. C'est elle qui réalise de nombreuses opérations d'améliorations et d'embellissements : une nouvelle grande salle seigneuriale, de nouvelles tourelles d'escaliers à vis, l'embellissement des communs, la création d'une forge-maréchalerie et d'une écurie. Cette période est l'apogée du Château du Guildo. Françoise de Dinan reste Dame du Guildo jusqu'à sa mort en 1499. Le château passe aux mains des Laval, puis plusieurs propriétaires se succèdent mais l'édifice ne retrouve jamais sa splendeur d'antan.

Fin XVe-XXe siècle : Destruction et abandon
À la fin du XVe siècle, la guerre Franco-Bretonne (1489-1491) a pour conséquence le mariage d'Anne de Bretagne au Roi de France Charles VIII. Cette défaite bretonne est le premier pas vers l'annexion de la Bretagne en 1514. Cette guerre endommage énormément le château : le châtelet d'entrée, les communs, l'écurie et la forge disparaissent, la grande salle est ruinée, la tour polygonale et le logis sont incendiés. Une lente reconstruction s'opère au début du XVIe siècle. Une partie des tours, des courtines, et le châtelet d'entrée sont reconstruits.

A l'occasion de la guerre de la Ligue (1588-1598), le château est une nouvelle fois remis en défense. Il s'adapte aux évolutions de l'artillerie à poudre, par la construction d'une terrasse de tir par exemple. La guerre de la Ligue est une guerre de religion qui oppose le Roi de France protestant Henri IV au Duc de Mercoeur, gouverneur catholique de la Bretagne. C'est pendant cette période et à la suite de nombreux sièges que le château subit ses plus grands dommages.

Le site du Guildo, abandonné progressivement à partir du XVIIe siècle, est mis en culture et sert de carrière de pierre jusqu'au début du XXe siècle.

L'ÎLE DES EBIHENS,

Ile privée qui prolonge la presqu'île de Saint-Jacut-de-la-Mer. C'est un site naturel protégé d'une superficie de 20 hectares. La balade entre la terre et l'île séduit par la beauté de ses paysages.

Vous aurez l'occasion de découvrir de magnifiques plages, une tour Vauban et des paysages marins sauvages et escarpés ainsi qu'une superbe vue sur Saint-Jacut-de-la-Mer. Criques confidentielles et végétation luxuriante se succèdent aux abords du sentier qui traverse l'île.

SAMEDI 7

MARCHEURS – Autocar jusqu'à Erquy et retour vers le village de vacances pour profiter de la marée basse pour aller à l'îlot Saint-Michel (14h00 – 16h30) – 13 km (↑↓ 200 m)
RANDONNEURS – Départ du Village et boucle d'une vingtaine de km (↑↓ 290 m)

Erquy

Marcheurs

Marcheurs (8 à 12 km) au départ d'Erquy vers le village de vacances

Randonneurs

Randonneurs (22km) : boucle au départ du village de vacances.

A une encablure du village de vacances : **un îlot de légendes...**

À peine une vingtaine de minutes à pied vous séparent du rocher de grès rose posé au large des côtes d'Erquy et de sa chapelle. La Chapelle Saint-Michel de Rochecoul a été édifiée en 1880-1881 à partir des plans de l'architecte briochin, Jules Morvan. Sa construction a pris place sur les fondations d'une autre chapelle datant du XIIIème siècle qui appartenait à l'abbaye cistercienne de Saint-Aubin-des-Bois. En 1880, la municipalité et une souscription populaire financent sa construction dont le clocheton est surmonté d'une statue en fonte de Saint-Michel terrassant le démon. Elle est bénie le 9 octobre 1881.

Jadis, l'îlot était rattaché au littoral. Dans ce temps-là, le diable voyageait sur la terre et Saint Michel voulait l'en empêcher. Le diable résolut d'enlever le saint et, à la tête de tous ses démons, il se mit à sa poursuite. L'archange se dirigea du côté de la mer et, arrivé sur le bout de la pointe qui forme aujourd'hui l'îlot, il regarda en arrière et frappa le sol du pied. Au même instant s'ouvrit une tranchée par laquelle la mer entra. Le diable et ses diablotins trop engagés sur la pointe furent entraînés dans les flots. Depuis cette époque, le diable

ne vient plus sur la terre. En souvenir de ce miracle on éleva plus tard une chapelle sur l'îlot, dédiée à Saint Michel et, quand elle fut bâtie, les rochers devinrent rouges ainsi que la pointe qui est en face. D'après un autre récit, les rochers prirent cette couleur lorsque saint Michel posa le pied dessus.

Il y a très longtemps, un trésor était caché sur l'îlot Saint-Michel. Des lingots d'or attendaient patiemment d'être débusqués par quiconque trouverait la malle qui les contenait. Nombreux étaient les pilleurs qui le convoitaient, et tous repartirent dépités et les mains vides ! Leurs espoirs furent bientôt réduits à néant. Une grande tempête fit rage sur Erquy, et des vagues scélérates emportèrent le précieux butin qui sombra dans les profondeurs. Le trésor se répandit dans les fonds marins, éparpillant tous les lingots d'or au gré des courants. Ballotés par la mer, ils finirent par s'user comme des galets, et la poussière d'or qui en résultat se mêla au sable. Depuis, les plages alentours resplendissent d'un éclat doré à la lumière du soleil. L'îlot Saint-Michel a encore toutefois un trésor à vous offrir : la petite chapelle qui se dresse à son sommet vous attend patiemment lorsque la marée se retire suffisamment pour vous permettre de traverser.

On craque devant la beauté des paysages d'Erquy

À travers ses ruelles de grès rose, la station balnéaire à taille humaine vous ravira par sa situation privilégiée au pied de son Cap. Au cours de votre escapade, n'oubliez pas de faire un tour aux lacs bleus, vestiges des anciennes carrières de grès rose, lieux secrets et sereins par excellence. Le port de pêche est un des trois ports coquilliers des Côtes d'Armor, et surtout le 4ème port de France en termes de valeur des produits échangés !

Le Cap d'Erquy est un site rare : falaises et rochers de grès rose, lande sauvage, bois de pins, dunes, mer d'émeraude sur les plages sauvages... C'est également un lieu chargé d'histoire : four à boulets, corps de garde, anciennes carrières, sentier des douaniers.

Le grès rose

Contrairement au granit rose (ne pas confondre !), issu du refroidissement du magma, le grès rose d'Erquy est le fruit d'une superposition de couches de sable, datant de 470 millions d'années. Sa couleur rosée, due à la présence d'oxyde de fer, et sa dureté en tant que roche siliceuse, en font un matériau noble surtout employé au début du XXe siècle dans la construction et le pavage des rues. Il donne un charme tout particulier au bâti local ancien. Le grès rose est de nouveau exploité de façon artisanale.

Les anciennes carrières de grès rose : Les « Lacs Bleus »

L'exploitation artisanale des carrières de la garenne d'Erquy commence à la fin du XVIIIe siècle avec la famille Le Doledec. Elle tire avec difficulté une pierre au grain fin, se prêtant à la taille, appelée "granit".

Les premières carrières sont ouvertes vers la fin du Premier Empire, alors que la garenne appartient à l'Etat français. Ces carrières familiales sont exploitées par des maçons, originaires de Caroual.

La famille Cholet exploite la dangereuse carrière du Pendu, Pierre Dayot celle autour du rocher du Sémaphore, Jean Rault la carrière le Gentil et Doledec, celle du Petit Port.

En 1848, un entrepreneur de Saint-Servan, Claude Jouanne, obtient du préfet l'autorisation d'ouvrir la carrière du Maupas. Aujourd'hui Lac bleu, résultat de l'extraction du grès rose des falaises surplombant le port).

BREF APERÇU HISTORIQUE

Mégalithes et premiers Celtes

"Nous autres Celtes, nous sommes fous". On pourrait déceler dans cette phrase de Pierre-Jakez Hélias une certaine délectation ; celle de se savoir à part, de participer d'un monde qui a ses propres règles, de conserver une part de mystère qui attise les curiosités. Et le mystère est partout en terre bretonne, depuis les origines où se confondent mythe et réalité. La Bretagne s'est construite durant des siècles dans l'alternance de périodes d'échanges et de replis, au contact de peuples venus tantôt de la mer, tantôt du continent. La complexité et la diversité des cultures qui l'ont nourrie se prêtent mal au résumé ; on peut tout au plus rappeler quelques grandes étapes, quelques figures qui l'ont modelée au fil du temps.

Dès le Paléolithique, des groupes de pêcheurs et de chasseurs peuplaient l'Armorique. Les dresseurs de mégalithes s'y installent entre le IVe et le IIe millénaire av. J.-C. Venus des régions ibériques par la mer, ils occupent d'abord les îles et quelques sites de la côte du Morbihan. Les hommes progressent ensuite vers l'intérieur, défrichant pour cultiver, jusqu' à occuper entièrement la péninsule à la fin du Néolithique. Les Armoricains de l'âge de Bronze commercent déjà avec l'étranger et exploitent activement les gisements de minerais du bassin de la Vilaine.

Les premiers foyers celtes apparaissent vers le milieu du Ve siècle av. J-C. pour se propager plus largement au cours des deux siècles suivants. Alors à leur apogée, les Celtes ont développé leur civilisation originaire d'Europe centrale sur l'art du fer ; on leur doit notamment l'invention de l'éperon, de la charrue à roue et du tonneau. Cinq grands groupes se partagent l'Armorique : les Osismes à l'ouest, autour de Carhaix ; les Vénètes plus au sud, autour de Vannes ; les Namnetes autour de Nantes ; les Coriosolites au nord-est, autour de Corseul ; et les Riédones autour de Renne L'art des Celtes marquera profondément le graphisme breton ; la figuration du cercle et des lignes en spirale, que l'on retrouve sur l'emblème breton, était une constante de leur ornementation, d'inspiration géométrique. Dans cette société, les druides ont un rôle prépondérant. Ils sont avant tout des guides spirituels, médiateurs des puissances occultes, mais encore médecins, juges, conseillers, et chefs militaires.

Les Gallo-Romains

En 57 av. J.-C., les Romains tentent d'étendre leurs conquêtes jusqu'à l'Armorique. L'entreprise se révèle difficile. Jules César note dans La Guerre des Gaules : "Presque toutes les villes de cette côte étaient situées à l'extrémité de langues de terre et sur des promontoires, et n'offraient d'accès ni aux piétons quand la mer était haute [...I, ni aux vaisseaux parce qu'à marée basse les vaisseaux se seraient échoués sur des bas-fonds". Dans le même texte, César rend un hommage particulier aux Vénètes, qui "surpassent les autres peuples par leur science et leur expérience de la navigation ; ils occupent d'ailleurs, sur cette grande mer violente et orageuse le petit nombre de

ports quj s’y trouvent et ont pour tributaires presque tous ceux. Qui naviguent habituellement dans ces eaux".

Les Vénètes, dont la fortune repose sur le commerce, sont, en effet, des marins aguerris. Pourtant lorsqu'ils affrontent l'armée romaine, en 56 av J.-C., le manque de vent neutralise leurs lourdes embarcations et ils sont défaits, sans doute au large de l'actuel Port-Navalo. L'Armorique est alors rattachée à la province gallo-romaine de la Lyonnaise.

Les institutions et le schéma des nouvelles villes sont calqués sur le modèle romain, les réseaux de communication s'étendent et s'élargissent, agriculture et commerce se développent, tandis que la population s'adapte tant bien que mal aux coutumes des occupants. Loin d'abandonner leur identité, les Armoricains mêlent leurs propres traditions, leurs propres divinités à celles qu'ils sont censés adopter.

A la fin du IIIe siècle, les Gallo-Romains ne peuvent résister aux incursions répétées des Francs et des Saxons : les campagnes se vident et l'économie est désorganisée. Rome finit par abandonner totalement l'Armorique au Ve siècle.

Les Celtes bretons

Au même moment commencent à arriver d'outre-Manche ceux qui donneront leur nom à la Bretagne, chassés de la Bretagne insulaire par les Scots, les Angles et les Saxons. Durant deux siècles, les vagues d'immigrants venus du pays de Galles, de Cornouaille ou du Devon se succèdent, menées par des guerriers ou des moines. Avec leur langue, leurs mythes et leur culture, très peu touchée par la romanisation, les Celtes d'outre-Manche propagent leur religion, évangélisant et fondant les premiers monastères sur le sol breton. La toponymie puise largement ses racines dans leur langue. Les appellations en "plou","pleu", "ploe" ou "té", correspondent à la création d'une paroisse : en "gui" ou "lann", elles désignent l'installation de différentes communautés religieuses ou d'ermitages. Beaucoup de villes telles Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Gildas ont adopté le nom de leurs chefs religieux.

Les relations entre Francs et Bretons seront truffées de conflits. Chez les Bretons, l'autorité est dispersée dans les mains d'une multitude d'hommes et de clans que les Carolingiens vont tenter de contrôler dès leur accession au pouvoir. Ils créent dans ce but la "marche" de Bretagne, zone frontière comprenant les comtés de Nantes, Rennes et Vannes. Le neveu de Charlemagne, Roland, en aura la charge. En 799, Charlemagne pense avoir soumis Bretagne dans son ensemble, mais plusieurs expéditions seront nécessaires pour asseoir son autorité les années suivantes.

La Bretagne Ducale

Vers 830, Louis le Pieux accorde à Nominoé, un Breton, le titre de duc de Vannes et de missus imperatoris. Nominoé rompt quelque temps plus tard avec les Carolingiens et écrase les troupes du nouveau roi Charles le Chauve, près de Redon, le contraignant à signer la paix en 845. Le fils de Nominoé, Erispoé, est le premier à porter le titre de roi de Bretagne. Il est cependant vassal du roi de France comme les rois d'Aquitaine ou de Provence. Erispoé est assassiné quelques années plus tard par l'un de ses cousins, Salomon, qui ajoute le Cotentin aux territoires bretons.

Après une période de conflit avec le pouvoir franc, Salomon, reconnu roi à son tour, se voit confier la protection des côtes contre les incursions normandes. Sa mort, en 874, marque le début d'une période de déchirements entre ses successeurs. Le troisième et dernier roi breton sera Alain, disparu au tout début du Xe siècle.

Après sa mort, la Bretagne subit de nouvelles vagues d'invasions normandes, provoquant la fuite des religieux. Certains laïcs ont également choisi l'exil ; parmi eux, le petit-fils d'Alain, surnommé Barbetorte. C'est lui qui, à son retour, parvient à repousser les Normands entre 937 et 939. A la fin de son règne, en 952, s'ouvre une nouvelle période de confusion. Barbetorte ne laisse pas d'héritier légitime, et jusqu'au XIIe siècle, querelles et complots se succéderont. Les comtes de Rennes et de Nantes se disputent la suprématie, chacun s'appuyant sur des factions soutenues, les unes par la maison de Normandie, les autres par la maison d'Anjou. A la fin du Xe siècle, cependant, la population s'accroît fortement. C'est une période de défrichement, l'urbanisation et l'édification de chapelles et d'églises redoublent. Les toponymes en "loc" et en "ker", nombreux, apparaissent à cette époque.

La Bretagne passe sous la tutelle anglo-normande à l'époque de Henri II Plantagenêt puis de Richard Cœur de Lion, pour retomber sous l'autorité des Capétiens avec Philippe Auguste. Celui-ci décide de marier la petite-fille de Conan IV, dernier duc de Bretagne à Pierre de Dreux, prince de la maison royale. Pierre de Dreux. dit Maucler, parvient à reconstituer un semblant d'unité, que ses successeurs tentent de consolider. Entre 1237 et 1341, la région connais ainsi un moment de répit. En 1297, les ducs de Bretagne ont gagné le litre de pairs du royaume.

En 1341, à la mort du duc Jean III, l'avenir de la Bretagne, en pleine guerre de Cent Ans, parait confus. Deux prétendants se disputent le titre : son demi-frère. Jean de Montfort, et le mari de sa nièce, Charles de Blois, qui est lui-même neveu du roi de France. Blois ayant naturellement l'appui de son oncle Philippe VI, et Du Guesclin à ses côtés. Montfort recherche le soutien du roi d'Angleterre. La crise durera vingt-cinq ans pour se solder par l'accession au duché de Jean IV de Montfort en 1364. Jean IV devra rompre son alliance avec l'Angleterre sous la pression de la population, et prêter hommage au roi de France par le traité de Guérande en 1381. Son fils régnera près d'un demi-siècle (1399-1442), marqué par un remarquable essor de la civilisation et de l'art bretons, qui se poursuivra après lui. La marine bretonne commerce activement avec l'Espagne, l'Angleterre et les Flandres ; le travail du chanvre et du lin fait prospérer toute la Basse-Bretagne. Des longs conflits du Moyen Age, restent quantité de forteresses érigées le plus souvent dans les zones exposées, les côtes ou les marches.

Le rattachement à la France

En 1488. Anne de Bretagne succède à son père, le duc François II. Défenseur acharné de l'indépendance bretonne, le duc s'était engagé dans une "Guerre folle" contre l'armée du roi de France, Charles VIII encore mineur : il disparut peu après la défaite de ses troupes à Saint-Aubin-du-Cormier. Sa fille, Anne, alors âgée de douze ans, est sans doute l'une des figures les plus emblématiques de la Bretagne. D'abord promise à l'archiduc Maximilien d'Autriche, après bien des hésitations sur l'alliance la plus souhaitable pour le duché, elle épouse Charles VIII en 1491, tout en conservant son titre de souveraine de Bretagne.

Huit ans plus tard, Charles meurt brutalement et Anne, comme l'y contraignait le contrat de son premier mariage, épouse son successeur, Louis XII. Le duché est toujours officiellement distinct

du royaume de France. En 1514, lorsque Anne s'éteint, c'est sa fille, Claude, qui en hérite. L'année suivante, Louis XII disparaît à son tour, léguant le trône de France à l'époux de Claude, François d'Angoulême, qui devient François Ier. La Bretagne, déjà solidement liée à la France, y est rattachée définitivement en 1532, à la demande des Etats bretons réunis à Vannes. Le titre de duc Bretagne disparaît quinze ans plus tard.

La région est prospère, dotée d'une agriculture et d'un élevage développés, mais aussi riche en matières premières (lin, chanvre et fer). L'industrie des toiles fait à la fois la richesse des campagnes et celle des ports qui assurent l'exportation ; le commerce du sel de Guérande et de Bourgneuf fleurit ; les pêcheurs bretons parcourent les mers. Les Bretons sillonnent aussi les océans en explorateurs, tel Jacques Cartier qui découvre l'estuaire du Saint-Laurent en 1534.

De la Ligue aux chouans

Peu gagnée par le protestantisme, la Bretagne souffre malgré tout des guerres de la ligue. En 1588, elle se soulève contre un gouverneur nommé par Henri III, le duc de Mercoeur. Les Ligueurs, appuyés par les Espagnols, prennent Nantes comme base pour affronter les partisans de Henri IV, soutenus par les Anglais, qui se concentrent à Rennes et Brest essentiellement. En 1598, les passions s'apaisent avec l'édit de Nantes, signé par Henri IV.

Le XVIIe siècle est encore une période de développement dans sa première moitié. Comme au siècle précédent, les enclos paroissiaux se multiplient et s'enrichissent, rivalisant dans leur architecture et la magnificence des décors intérieurs.

Saint-Malo est alors le premier port français grâce à la pêche à la morue. Richelieu mène une politique maritime active, qui entraine la création de l'arsenal de Brest et du port de Lorient. A la fin du siècle, pourtant, la Bretagne traverse à nouveau une crise grave. En 1675, c'est la révolte du "papier timbré", à la fois citadine en Haute-Bretagne, et paysanne en Basse-Bretagne. Tandis que tout le nord de la France souffre de la famine. Colbert rétablit sur le tabac et la vaisselle d'étain des droits que la Bretagne avait rachetés, et crée un impôt sur les actes officiels. Aux incendies, aux assassinats de notables provoqués par la colère des petites gens, les "Bonnets rouges", répond une répression sans appel. Durant ce siècle, la Basse-Bretagne, jusqu'alors très catholique mais fortement empreinte de cultes "naturistes" (fontaines, pierres...), connaît un renouveau religieux sous l'action de deux prêtres, Le Nobletz et Maunoir.

Les difficultés économiques se prolongent au XVIIIe siècle. A l'extrême fin du XVIIe, la guerre de la Ligue d'Augsbourg avait interrompu le commerce avec l'Angleterre, donc l'exportation des toiles, déstabilisant l'économie de la région. A l'exception de Lorient qui prospère sous l'impulsion de la Compagnie des Indes et de Nantes, dont les armateurs font d'énormes profits, la situation est précaire, les récoltes souvent mauvaises, le chômage répandu.

La mort de Louis XIV réveille la turbulence des Etats bretons. Des écarts se sont creusés insensiblement depuis des décennies entre villes et campagnes, entre quelques dynasties aux fortunes grandissantes et une population laborieuse, entre pouvoir royal et administration locale. En 1717, le marquis de Pontcallec tente un soulèvement contre l'autorité royale puis, en 1764, c'est, à Rennes, l'affaire La Chalotais.

Quelques années plus tard, les révolutionnaires trouveront chez les Bretons d'actifs partisans de leur cause. Les conflits éclatent à Rennes dès janvier 1789, lors de la session des Etats. C'est autour des représentants bretons aux Etats généraux que se forme le club des jacobins et l'on trouve, parmi les grandes figures de la Révolution, La Tour d'Auvergne, né à Carhaix. Pourtant, la Bretagne, fortement attachée à ses prêtres, supporte mal le sort qui leur est réservé. Leur grande majorité, refusant la constitution civile du clergé, subit une dure répression. Lorsque, en 1793, la République veut imposer de surcroît la levée de 300.000 hommes, les Bretons, à la suite des Vendéens, se rallient en partie à la chouannerie. C'est l'épisode célèbre de Nantes, où le représentant de la Convention, Carrier, organise la noyade des prisonniers dans la Loire et du "débarquement" de Quiberon en 1795, auquel participe Cadoual. Les Chouans sont vaincus par les troupes républicaines. Si les pertes humaines sont peu élevées en Bretagne par rapport à la Vendée, ces années ont encore aggravé les difficultés économiques de la région.

Le XIXe siècle

Les conscriptions engendrées par les guerres napoléoniennes seront sans doute pour beaucoup dans la tiédeur des relations qu'entretiennent les Bretons avec l'Empire. Napoléon intervient d'ailleurs peu en Bretagne en dehors de la création du canal de Nantes à Brest. La mécanisation du travail au cours du XIXe siècle entraîne l'effondrement d'un des piliers de l'économie bretonne, l'industrie textile. Une large part de la population se trouve réduite à la misère ou, même, à la mendicité. L'agriculture, en revanche, progresse. On défriche massivement les landes, la culture de la pomme de terre se propage, élément essentiel de la nourriture ; le développement du chemin de fer et des voies de communication (canaux ou routes) facilitent l'exportation des primeurs. La Bretagne de la fin du XIXe siècle est une grande région agricole. Syndicats, coopératives d'achat et Comices agricoles apparaissent, qui diffuseront les nouvelles techniques.

Les ports connaissent également une évolution. C'est par exemple, en 1857, la création de Saint-Nazaire, dont les chantiers navals produisent désormais des bateaux de fer. Et surtout, une nouvelle industrie apparaît sur la côte sud : la conserverie, engendrant un renouveau de la métallurgie. Les marins de la région de Groix pèchent maintenant le thon, peu à peu suivis par leurs voisins.

Différents mouvements régionalistes, culturels el politiques voient également le jour. Parallèlement, l'influence de l'église n'a rien perdu de son poids. Le "recteur" veille de près sur la vie de ses paroissiens, on dresse des chapelles, des calvaires, et les pèlerinages se multiplient. Le souci de sauvegarder le patrimoine en langue bretonne, qui se transmettait de veillée en veillée ou à l'occasion de réunions familiales et de fêtes, apparaît, peut-être parce que la langue française se répand déjà plus largement. Entre 1833 et 1838, Théodore de La Villemarqué rédige le *Barzaz Breiz,* recueil des chants populaires bretons. Les "folkloristes" feront école. A la fin du siècle, Anatole Le Braz rassemble des légendes, des chansons el les témoignages de la mémoire paysanne en parcourant le pays ; on lui doit notamment *La Légende de la mort*.

Jusqu'aux années 1850, la Bretagne demeure très cloisonnée, et l'habitat beaucoup plus dispersé que dans les autres provinces. Les hauts talus qui entourent les champs rendent souvent impraticables les chemins creux transformés, l'hiver, en bourbiers. Les hameaux ne comprennent parfois que deux fermes, dont on ne sort le plus souvent que pour aller au marché du bourg voisin. Balzac évoque dans *Les Chouans* ce pays de bocage, à la "physionomie d'un immense échiquier, dont chaque champ forme une case parfaitement isolée des autres, close comme une forteresse".

Durant la seconde moitié du siècle, le développement du chemin de fer permet l'essor d'un nouvel élément qui jouera un rôle essentiel dans l'avenir de la Bretagne : le tourisme. On peut désormais facilement, de Paris ou de l'intérieur du pays, venir goûter l'air de la mer et ses paysages qui agirent peintres et écrivains. Autour de Gauguin, l'Ecole de Pont-Aven rassemble des artistes de toutes nationalités. Beaucoup d'autres noms de l'histoire des arts ou des sciences restent attachés à la Bretagne du XIXe siècle ; les plus célèbres sont Chateaubriand. Renan, Laënnec ou Lamennais.

Source : La Bretagne, de Suzanne Madon aux éditions Succès du Livre

Logement

Cap France

Hébergement hôtelier de qualité (Tv et Wifi) : **CAP France ERQUY, 47 rue de la Fossés Eyrand, 22430 Erquy**

Chambres
A deux lits, sanitaires privatifs, lits faits à l'arrivée, linge de toilette fourni et changé à la demande.
TV grand écran dans les chambres.

Repas

Petit déjeuner entre 7h et 9h sous forme de buffet.

Les repas (19h30) servis à l'assiette. Entrée, plat, fromage, dessert, vin à discrétion.
Le dîner de fin de séjour avec Assiette de fruits de mer, le dîner Breton

Divertissements (gratuits sur place) :

- Salle « Bien-être » (Vélo, appareil de musculation et Sauna)
- Piscine couverte et chauffée
- Salle de spectacle
- L'animation de soirées (dansante, quizz, cabaret …)

Aucun commerce à proximité de l'Hôtel.

Vous pourrez préparer votre pique-nique lors du petit-déjeuner. ATTENTION : prévoir un tupperware, des couverts et une gourde. Cette année, comme l'année prochaine et probablement les suivantes, les hôteliers ne fournissent plus des récipients/couverts jetables ni des bouteilles d'eau.

NOTES

cerclepegase.be
Cyclotourisme - Marches - Randonnées
et activités culturelles

LA BRETAGNE
Les Côtes d'Armor entre terre et mer
du 1er au 8 septembre 2024

CLAUSE DE RESPONSABILITE

Les participants déclarent décharger le Cercle Pégase a.s.b.l. ainsi que tout membre du Cercle Pégase a.s.b.l. (dénommé ci-après organisateurs), qui organise une ou des activités de toute responsabilité, tant contractuelle qu'extracontractuelle, pour tout acte, toute faute, même lourde, toute négligence ou abstention, à l'exception de la faute intentionnelle, que les organisateurs pourraient commettre lors de l'organisation de marches, randonnées, sorties cyclistes, visites et autres événements et lors de la réservation de séjours tant en Belgique qu'à l'étranger.

Les participants renoncent notamment à tout recours contre les organisateurs du fait de tout dommage qu'ils pourraient subir au cours des marches, randonnées, sorties cyclistes, visites et autres événements. Ils reconnaissent également ne pouvoir exercer de recours contre les organisateurs en restitution de l'acompte et/ou du solde versés, si ceux-ci venaient à être perdus en raison de l'insolvabilité (faillite, réorganisation judiciaire, déconfiture...) ou d'un acte frauduleux des propriétaires ou gérants du logement

Tout litige lié aux activités du Cercle Pégase a.s.b.l. est de la compétence exclusive des tribunaux de Bruxelles. Seul le droit belge est d'application. La participation aux activités du Cercle Pégase a.s.b.l. vaut acceptation des dispositions qui précèdent.

URGENCE 112 a pour but d'offrir, en plus des numéros d'urgence nationaux, un numéro d'appel unique dans tous les États membres de l'UE. Cependant, en France, il est préférable de contacter le 15 (urgence médicale), le 17 (police secours), le 18 (pompiers) ou le 196 (Urgences en mer) pour obtenir directement le service de secours adapté à la situation

EDITEUR RESPONSABLE
Yves VERSCHOREN
Avenue D. Poplimont 20/2
B-1090 Bruxelles